Recherches paléontologiques dans le Stampien inférieur d'Auvers-Saint-Georges (S.-et-O.)

Par A. Chavan.

Le gisement coquillier d'Auvers-Saint-Georges, au Nord-Est d'Etampes, a été décrit par M[lle] Alimen [1] qui en a donné la coupe et une liste d'espèces déjà longue. Cette localité est actuellement le plus net témoin du « niveau de Jeurre » dans le Bassin parisien. J'ai pu y effectuer des recherches suivies qui m'ont procuré quelques importantes espèces non citées, certaines même imprévues ; je crois intéressant de les signaler, en addition au catalogue de M[lle] Alimen.

Echinides.

Scutulum parisiense Tournouer (2). — Seul Echinide reconnu dans le Stampien du Bassin de Paris (3), encore passe-t-il pour très rare. Ce n'est pas le cas à Auvers-Saint-Georges où j'ai pu en trouver plusieurs beaux exemplaires, l'un d'eux mesurant même 36 sur 37 mm. (diam. antéropost. sur diam. transversal), dépassant ainsi les dimensions indiquées par Tournouer (31 sur 33) : l'espèce peut donc atteindre une assez grande taille. Mes échantillons, recueillis en place, sont typiques, facilement reconnaissables à leur forme aplatie, à leur anus supère (alors qu'il est infère sur les *Scutella*), aux piliers internes visibles en section, piliers qui n'existent pas chez les *Scutellina* éocènes. C'est donc à juste titre que Tournouer introduisit le genre *Scutulum* pour cette espèce, différente à la fois des Scutelles et des Scutellines. Il la connaissait des « marnes à huîtres » de Massy, d'après une dizaine d'échantillons des collections Bezançon et Lelorrain Dans les matériaux Lambert, à la Sorbonne, ne se trouvent que trois *Scutulum parisiense* dont deux très jeunes provenant de Jeurre et de Pierrefitte, le troisième plus grand (15,5 sur 16 mm.) de Massy, « donné par le D[r] Bezançon ». A ces localités, il y a lieu d'ajouter Brunehaut (*fide* Cossmann et Lambert), Etréchy, dans la mollasse (*fide* Alimen), Longjumeau (*fide* Raulin) et Ormoy (*fide* Tournouer). L'cspèce se trouve ainsi dans tout le Stampien ; elle est pourtant considérée comme rare, et ce

1. H. Alimen. Etude sur le Stampien du Bassin de Paris, *Mém. S. G. F.* (XIV), n° 31, 310 p., 7 pl., thèse Paris, 1936.
2. Tournouer, *B. S. G. F.*, (2), XXVI, 1869, p. 974-982.
3. Courty et Hamelin (*A. F. A. S.*, 1908, note hors volume) signalent bien « 3 espèces d'Oursins » du gisement de Darvault, mais sans préciser. Il n'est cité, par ailleurs, que de rares débris de plaques ou radioles indéterminables. En dehors du Bassin de Paris, les Echinides stampiens les plus proches sont deux *Echinocyamus* et un *Nucleolites* décrits par Tournouer (1879) des environs de Rennes.

n'est pas surprenant, car elle passe facilement inaperçue, surtout recouverte de sable calcaire, comme à Auvers-Saint-Georges. Nettoyée, elle présente tout à fait l'aspect d'une jeune Scutelle, ressemblant particulièrement à *Scutella Agassizi* Opp., dont elle diffère par la position de l'anus. Comme l'avait remarqué Tournouer, le contour du *Scutulum parisiense* est aussi, surtout en arrière, plus sinueux que celui des Scutelles de même âge, fréquentes dans les calcaires du Médoc.

Mollusques [1].

Abra Raulini Desh. (Syndosmya). — Petite coquille très fragile, décrite de Jeurre.

Glycymeris obliterata Desh. (Pectunculus). — Ordinairement confondue avec l'*angusticostata*, cette espèce en est séparable, comme l'ont montré Cossmann et Lambert : c'est même ici la plus abondante des deux.

Glycymeris obovata Lmk. (Pectunculus). — Mlle Alimen (*op. cit.*, p. 38), n'avait trouvé dans le gisement qu'un seul exemplaire de cette coquille, banale à des niveaux plus élevés ; encore était-il au sommet de la couche fossilifère. J'ai pu à chaque visite en recueillir *in situ* quelques-uns, normalement développés ; l'espèce n'est donc pas une rareté dans ce falun d'Auvers où prédominent les deux formes à côtes ; mais elle ne devient commune qu'avec l'horizon de Morigny.

Natica (Payraudeautia) Combesi Bayan. — Bien distincte d'*Euspira (Lunatia) achatensis* Récluz par son ombilic pourvu d'un funicule net et dédoublé par un sillon, elle correspond sans doute à la citation de cette dernière dans la liste Alimen, car je n'ai pu trouver aucun *achatensis*.

Xenophora (Trochotugurium) scrutaria Phil. — Un spécimen de petite taille.

Tympanotonus (Ptychopotamides) stampinensis Cossm. (Potamides). C'est le successeur direct de *cinctus* Brug., eocène.

Tympanotonus (Ptychopotamides) submargaritaceus Braun (Potamides) [2]. — Plus commun que *conjunctus* Desh., il s'en différencie par les caractères que Cossmann a signalés. Son ornementation le sépare bien aussi de l'espèce voisine *Weinkauffi* Tourn. même — c'est le cas ici — lorsqu'il est étroit comme elle.

Telescopium sp. — Un fragment, malheureusement unique, de plusieurs tours d'un Cérithe, apparaît comme un *Telescopium* décortiqué. Autant que son état permette d'en juger, c'est *Telescopium lemniscatum* de Grateloup [3], refiguré dans la Paleoconchologie comparée, coquille de Gaas qu'il est intéressant de retrouver dans le Bassin de Paris.

La détermination de cette espèce elle-même doit être rectifiée. Ce n'est pas *Telescopium lemniscatum* Brongniart [4] du Vicentin (Ronca),

1. Cités sous leurs noms génériques corrects, le terme archaïque ou inexact laissé à la suite entre parenthèses.
2. Les espèces du groupe *calcaratus-conjuctus* ont une columelle de *Ptychopotamides* et non de *Tympanotonus* typiques.
3. Grateloup. Conch. foss. terr. tert. Adour, 1840, pl. 18, fig. 21.
4. Al. Brongniart. Mém. terr. séd. sup. Vicentin, Paris, 1823, p. 71, pl. III, fig. 24.

mais une forme distincte que je propose d'appeler **Telescopium decorticatum** nov. sp., prenant pour type l'échantillon de Gaas figuré par Cossmann [1] qui est le n° 10197 de sa collection. Débutant comme l'espèce de Brongniart par trois cordons saillants peu inégaux, il s'orne chez l'adulte d'un quatrième plus faible entre les deux derniers : tandis que sur *lemniscatum* vrai, c'est le cordon médian lui-même qui s'affaiblit très vite entre les extrêmes, affectant les tours d'un profil concave.

L'exemplaire-type qui m'a permis cette discrimination présente en outre une particularité intéressante. En surface intacte, il a bien ses quatre cordons, le supérieur presque entier sur les derniers tours, les trois autres inégalement perlés : les deux premiers très saillants, le suivant fort peu, le quatrième à nouveau très net, placé sur la suture même qu'il masque. Mais ce cordon sutural a tendence à s'effriter, laissant alors paraître une dépression irrégulièrement sillonnée, ce qui accentue le convexité des tours et modifie sensiblement leur aspect. La coquille que j'ai d'Auvers-Saint-Georges correspond précisément à cet état d'usure, encore plus avancé, semble-t-il, car les denticules des premiers cordons n'y sont presque plus apparents.

Parmi les espèces comparables, « *Cerithium* » *labyrinthum* Duchastel in Nyst [2], de Kleyn-Spauwen, a cinq cordons, le supérieur un peu plus marqué. Nyst l'a réuni par la suite [3] au « *C.* » *margaritaceum*, c'est-à-dire à un *Tympanonotus*, différent de *Telescopium* par son canal net au lieu d'une large échancrure et par sa columelle tordue moins courte, dépourvue de pli saillant au-dessous de la torsion. *T. Charpentieri* Bast. et ses nombreuses variétés (que certains rangent dans les *Campanile*) présentent un tout autre type d'ornementation avec trois ou quatre cordons tous pareillement crénelés, le supérieur moyennement développé, un ou deux intercalaires plus faibles et l'inférieur très saillant, mais distinct de la suture.

Cominella Gossardi Nyst (Buccinum). — Il est intéressant de retrouver, en plusieurs exemplaires, cette espèce classique, connue sans doute de Jeurre, mais qui reste assez rare avant l'horizon de Morigny.

Trophon (Trophonopsis) pereger Beyrich (Murex). — Un seul échantillon, très frais, trouvé en surface de la couche fossilifère. Il paraît impossible qu'il y ait été apporté, car il a, dans la même gangue, le même aspect que d'autres espèces indubitablement du niveau, trouvées avec lui .Or cette coquille allemande n'était connue jusqu'ici dans le Bassin de Paris qu'à dater de l'horizon de Morigny. Sa présence dans la zone inférieure témoigne une fois de plus qu'une espèce considérée isolément ne peut guère servir de repère stratigraphique irrécusable.

Cossmann classait « *Murex* » *pereger* dans les *Muricopsis* B. D. D., 1882 (type : *Murex Blainvillei* Payr.). Ce genre, ultérieurement reconnu synonyme de *Muricidea* Swainson, 1840 (type : *Murex hexagonus* Lmk.), correspond à un autre schema d'ornementation, avec côtes prolongées en épines, espacées, saillantes ; la columelle aussi, plus ou moins biplissée,

1. M. Cossmann. Essais de Paléoconchologie comparée (VII), Paris, 1906, p. 123, pl. XI, fig. 21.
2. Nyst. Rech. sur les coq. foss. de Housselt et de Kleyn-Spauwen, Gand, 1836, p. 30, pl. 1, fig. 76.
3. Nyst. Descr. coq. et polyp. foss. Belgique, Bruxelles, 1843, p. 535-536, pl. XLI, fig. 11.

s'accompagne d'un ombilic net, circonscrit par un fort bourrelet. Au contraire, le groupe voisin, mais distinct, des *Trophonopsis* B. D. D., 1882 (type : *Murex muricatus* Mtg.), subordonné à *Trophon*, présente tout à fait la sculpture caractéristique du fossile stampien : lamelles nombreuses gaufrées par des côtes longitudinales comprimées ; la columelle, également, y est lisse, sans ombilic net et à bourrelet très faible (toutefois indiqué, malgré l'indication contraire de Cossmann). Après comparaison au génotype et à l'espèce voisine *T. barvicensis* Johnston, très proche du « *Murex* » *pereger*, il ne fait pas de doute que ce dernier soit bien une *Trophonopsis*. Son rameau est connu depuis le Lutétien du Bassin de Paris, avec « *Murex* » *jucundus* Desh. ; il se poursuit dans l'Oligomiocène australien (*fide* Cossmann), le Miocène, le Crag d'Angleterre, le Pliocène méditerranéen et le Pleistocène ; il vit encore sur nos côtes. Les espèces sont généralement de petite taille.

Turricula belgica Goldfuss (Pleurotoma, Surcula) — Pleurotome classique, connu de Jeurre.

Aux 66 espèces (et 3 varités) cataloguées d'Auvers-Saint-Georges par Mlle Alimen s'en ajoutent donc 10 autres (compte non tenu de la *Glycymeris obovata* déjà citée et de la *Natica Combesi* substitué à l'*achatensis*). Le total se trouve ainsi porté à 76, dont un Echinide et le reste en Mollusques. Deux des formes nouvellement citées n'étaient pas connues de l'horizon de Jeurre, l'une même apparaît inédite dans le Bassin de Paris. Ces observations paléontologiques n'affectent pas les subdivisions du Stampien établies par Mlle Alimen sur des bases stratigraphiques appuyées d'associations caractéristiques d'espèces, mais confirment précisément la valeur de telles associations comme repères stratigraphiques ; tandis qu'une espèce prise isolément pour indice, se trouve toujours, même lorsqu'elle paraît bien connue, à la merci d'une découverte étendant inopinément sa localisation.

Laboratoire de Géologie du Muséum.